

# Histoire des arts

Eléments de réflexions

## Qu'est-ce qu'une rencontre sensible et raisonnée ?

Rencontrer une œuvre c'est la fréquenter dans un temps limité de façon virtuelle ou physique. Rencontrer une œuvre, c'est vivre une expérience collective tout en permettant à chacun d'entretenir un rapport privé intense avec elle.

Cette découverte peut s'articuler en trois phases :

### **. la phase d'observation-imprégnation :**

Cette phase assez courte (5 min environ), va progressivement laisser place aux échanges verbaux entre élèves.

### **. la phase d'échanges :**

Qu'elle plaise ou non, qu'elle séduise ou dérange, l'œuvre va faire réagir, parfois même fortement : « j'aime, je n'aime pas, c'est beau ... ». Les premières réactions pourront se traduire également sous la forme d'un début d'énumération de détails formels non intégrés à un tout. Or, l'identification d'une chose ne peut se faire que par une vision globale de celle-ci.

Ainsi, pour céder place à des questions fructueuses et à des contenus d'enseignement porteurs de sens, cette rencontre active ne pourra se déployer sans **la médiation d'un principe régulateur, l'enseignant car :**

- . Si l'élève est trop attentif à ce qu'il regarde, l'émotion cède la place au raisonnement;
- . Si l'élève s'abandonne à ce que l'œuvre donne à ressentir, il se perd dans son propre rêve.

Dans ce premier temps, l'enseignant devra aider l'élève à avoir « **un regard flottant** ». C'est l'attitude qu'emprunte Jean-Louis Schefer quand il dit vouloir suivre le visible « dans son étrangeté avant même de saisir sa singularité, pour l'écoute des qualités scriptibles qui y demeurent », in « *A quoi pensez-vous ?*, Opus International. Et ce n'est que par une confrontation régulière avec les œuvres que l'élève s'abandonnera à cette posture et trouvera l'équilibre entre la façon de saisir l'œuvre et de se laisser saisir par elle (d'où l'intérêt pédagogique des rendez-vous ludiques proposés ponctuellement (voir ci-après, paragraphe 5 « Quelles entrées pédagogiques privilégier ? »).

Mais en même temps, pour passer du senti au perçu, pour accéder à **une lecture éclairée et construite** de l'œuvre, **la rêverie du regard suffit-elle ?**

L'objectif sera « d'éveiller cette rêverie » pour faire se rencontrer la vision intuitive et l'attention active de l'œuvre.

Plus exactement, il s'agira **de provoquer une réflexion sur les composants plastiques ou sonores, non contradictoire, rappelons-le, avec l'approche sensible ou affective de l'œuvre choisie**. Car il est rare, que l'élève aborde spontanément à ce niveau de la discussion, en arts visuels, par exemple, des remarques sur un geste, une couleur ou sur la composition. L'élève ne pourra, en effet, saisir le sens d'une image s'il n'a pas une certaine connaissance des éléments qui la composent. Comme le disait Pierre Francastel in « *Étude de sociologie de l'art* :

*création picturale et société* », « ce qui demeure fixé comme un repère dans la mémoire, ce n'est pas souvenir de la chose vue mais de la chose sue » ou plus exactement on ne peut bien voir que ce pour quoi on a réellement saisi le sens. On touche là à un des enjeux de l'histoire des Arts.

Les séquences proposées dans le cadre des **entrées à dominante méthodologique** (voir ci-après, paragraphe 5 « Quelles entrées pédagogiques privilégier ? ») ont plus particulièrement cet objectif de formation à l'image ou à la musique tout en sachant qu'il ne s'agit aucunement de former des experts mais de susciter un appétit.

Prenons l'exemple de la rencontre avec l'œuvre intitulée « La Liberté guidant le peuple » de Eugène Delacroix. Comment comprendre le sens de cette peinture allégorique et conceptualiser l'idée même d'allégorie sans entreprendre une réflexion sur :

- . **l'identification de ses éléments plastiques** : les couleurs, les lignes, les masses et leur disposition dans l'espace ...
- . **le repérage des relations qui existent entre ces éléments**
- . **le rôle et la charge symbolique de ces éléments**

Or, ce cheminement vers la compréhension et l'interprétation de l'œuvre ne semble pas seulement « constitué par l'inventaire scrupuleux des parties de l'œuvre et par l'analyse de leurs correspondances esthétiques » affirmait Jean Starobinski in « *La relation critique* ». Une autre condition est indispensable pour que s'élabore un dialogue fertile avec l'œuvre : c'est un aller et retour incessant entre ce que nous voyons, ressentons et la recherche consciente de ce saisissement : « comment peux-tu expliquer que tu puisses éprouver un élan de liberté au contact de cette œuvre ? », pourrait demander le maître.

Ce « mouvement pendulaire dans lequel l'objet de la vision tour à tour se rapproche et s'éloigne, dans lequel le rapport à l'œuvre se modifie, s'enrichit et se diversifie » (Claude Roux in « L'enseignement de l'art »), ce mouvement pendulaire tant indispensable au dialogue fertile, sera conditionné à trois axes d'analyse.

### **. la phase d'analyse :**

L'enseignant devra faire interagir ces trois axes d'analyse afin que les l'élève puisse s'appuyer sur un aller et retour entre :

- **Ce qu'il voit ou entend ou sa confrontation avec l'œuvre (le dénoté)**. L'analyse s'appuie sur des données visuelles constituées d'éléments plastiques repérables ou des données sonores constituées d'éléments musicaux repérables. Il s'agit d'éduquer le regard et l'ouïe, de décrire, de repérer, de distinguer et de nommer des éléments, de qualifier... En art visuel, les élèves pourront étudier le jeu des couleurs (sont-elles douces, harmonieuses, chaudes, froides, agressives ?), le jeu des matières, des formes (figuratives dans la première partie de l'œuvre de Kandinsky puis abstraites ensuite... En art du son, les élèves pourront étudier le jeu des rythmes, des sonorités, des relations sons et images. En art de l'espace, les élèves pourront étudier le jeu des matériaux.

- **Ce que qu'il ressent ou son regard sur sa condition humaine (le connoté)** : les données visuelles sont mises en relation avec les interprétations des élèves liées à l'émotion, au vécu... « On dirait que..., cela me fait penser à ..., cela m'attire ou me repousse car... »

- **Ce que qu'il sait ou ses références culturelles** : les éléments d'ordres culturels (contexte historique et social, références artistiques, religieuses, mythologiques) participent à la construction du sens donné à l'œuvre. Les guides, ouvrages

**dans une ouverture dynamique, un dialogue maîtrisé et une approche empirique**

**guidée**, d'art, l'enseignant apportent des repères. Des recherches par le biais d'Internet peuvent être menées.

Les œuvres sont analysées à partir de quatre critères communs, à savoir :

- . **les formes** : catégories, types, genres, styles; constituants, structure, composition...
- . **les techniques** : matériaux, matériels, outils, supports, instruments...
- . **les significations** : message, sens, code, signe (signifiant/signifié), décodage...
- . **les usages** : fonction, emploi; catégories de destinataires et d'utilisateurs; utilisation, transformation, détournements...

L'interaction de ces trois axes va permettre de construire **des attitudes d'élèves** : **apprendre à regarder** (les différentes lignes de construction de l'œuvre), **à se questionner** (pourquoi la Liberté apparaît-elle sous des traits féminins ?) mais aussi **à faire des liens avec des savoirs construits antérieurement** (le programme d'histoire des arts étant parallèle à celui d'histoire, l'élève pourra mettre en réseau ses savoirs).

**L'histoire des Arts deviendra «une pensée reliante».**

*Christophe SYDA - CPD Arts visuels DSDEN 89*